

6^{ème} journée d'étude
CREPA - HES-SO Valais-Wallis

Nature et populations alpines



Sembracher
Salle Stephania
Mardi 12 novembre 2019
8h30-15h30
Entrée libre

6ème Journée d'étude
Haute Ecole Travail Social, HETS //Centre Régional d'Etudes des Populations Alpines, CREPA

Nature et Populations alpines

Mardi 12 novembre 2019
Salle Stephania, Sembrancher

A l'heure des bilans de plus en plus alarmistes concernant le devenir de notre planète, comment faut-il envisager les relations que nous, êtres humains, entretenons avec la nature dans les Alpes ?

Les anthropologues ont depuis longtemps essayé de décrire et de comprendre les différentes façons humaines d'habiter la terre et d'entrer en relation avec la nature environnante. Ils convergent aujourd'hui vers un constat pessimiste : l'anthropocène – cette époque de la Terre qui a débuté lorsque les activités humaines ont eu un impact global significatif sur l'écosystème terrestre – comme emblème du terrible échec de l'humanité (Descola, 2015). A force d'avoir voulu maîtriser la nature pour la domestiquer et l'exploiter, il semble bien que les sociétés industrielles l'ont globalement épuisée. Nul besoin de préciser que le sujet est d'actualité tant sur le plan social, que politique ou intellectuel. En témoignent les manifestations pour le climat, les conférences internationales, les articles de presse ou encore les multiples publications scientifiques qui y sont consacrées. Par ailleurs, la réflexion autour de l'anthropocène n'est pas nouvelle en Valais. On se rappelle que le Musée de la Nature a été, en 2016, le premier musée d'histoire naturelle au monde à consacrer une exposition spécifique à la thématique : *Objectif Terre. Vivre l'Anthropocène*. La même année, le Musée de Bagnes mettait sur pied l'exposition *Valaisan par nature ?* qui abordait également indirectement cette thématique.

Pour faire face à la situation dans laquelle se trouve la planète, l'anthropologue Philippe Descola propose de repenser le lien que les êtres humains entretiennent avec la nature. Pour lui, il est urgent de redéfinir 1. la manière dont les humains s'adaptent à leurs milieux de vie 2. la manière de se les approprier et 3. la manière de leur donner une expression politique. Tels sont les points que cette 6^e journée d'études propose de discuter dans le contexte spécifique des Alpes.

1. **En termes d'adaptation**, comment s'ajuster à la contrainte majeure du réchauffement climatique en cours ? à la disparition de nombreuses espèces animales ou végétales ? au partage du territoire avec les « non-humains » (animaux, végétaux, minéraux) ? Des micro-ajustements à l'échelle locale seront-ils suffisants ? Face à la raréfaction des ressources « naturelles », comment envisager l'accès aux ressources communes – telles que l'eau, le bois ou le vent – pour les populations futures ? Au niveau alpin, plusieurs projets sont en cours pour chercher à proposer des solutions, tant sur le plan scientifique que dans les collectivités publiques.

2. **En termes d'appropriation**, les populations alpines connaissent des techniques très anciennes de répartition des biens communs, comme les pâturages, les forêts, les eaux. Les consortages ont notamment été étudiés en Valais dans les années 1970 par l'anthropologue américain Robert McC. Netting. La prix Nobel d'économie 2009, Elinor Ostrom, s'en est d'ailleurs inspirée pour montrer que l'accès aux biens communs est toujours réglé par des principes localement contraignants qui visent à protéger la ressource au profit de tous, et que le problème des biens communs n'est pas la propriété commune, mais la définition des droits d'usage de cette propriété commune.

3. **En termes de représentation politique**, enfin, qui doit défendre les droits d'usage de « la nature » ? Selon Philippe Descola, pour dépasser les risques liés à l'appropriation des valeurs vitales, « il faut imaginer que puissent être représentés non pas des êtres en tant que tels – des humains, des États, des chimpanzés ou des multinationales ; mais bien des écosystèmes, des milieux de vie donc, quelle que soit leur nature : des bassins-versants, des massifs montagneux, des villes, des littoraux, des quartiers, des zones écologiquement sensibles, des mers, etc. » (2015 : 21). Le fleuve Whanganui en Nouvelle-Zélande, par exemple, qui est reconnu comme une personne par les Maoris, s'est vu reconnaître le statut de personnalité juridique en mars 2017, avec tous les droits et devoirs attenants. Par analogie, peut-on supposer que dans les Alpes, les montagnes, les glaciers, les alpages ou les eaux de sources puissent un jour connaître le même sort ?

Suivant les trois façons évoquées ci-dessus de nous relier à l'environnement naturel – l'adaptation, l'appropriation et la représentation – cette journée d'études propose d'alterner entre des contributions de professionnel·le·s et de chercheur·e·s, dans l'objectif de discuter avec le public. Elle vise à échanger sur l'état actuel de nos relations à la nature dans l'espace alpin, et par-delà.

Référence citée :

Descola Philippe. 2015. Humain, trop humain. *Esprit* (décembre), pp. 8-22.

Programme de la journée

8h30	Accueil, café, croissants
9h00-9h15	Mots de bienvenue : Yann Decorzant et Viviane Cretton
09h15-10h15	Suzanne Chappaz-Wirthner , Ethnologue, Prix culturel de l'Etat du Valais 2018. « A qui appartient la montagne ? »
10h15-10h35	PAUSE CAFE
10h35-10h55	Nicolas Kramar : Directeur Musée de la Nature, Sion, Valais. « Mise en (anthropo)-scène »
10h55-11h15	Mélanie Duc , Anthropologue, Curatrice, Musée de Bagnes, Le Châble, Valais. « Retours sur l'exposition « Valaisan par nature » (Musée de Bagnes, 2016).
11h15-11h25	Questions-modération
11h25-11h45	Magaly Jacquemettaz , Agricultrice, Présidente de l'Association de promotion de l'agriculture du Grand Entremont. « Du local pour la planète.»
11h45-12h05	Laine Chanteloup , Géographe, Institut de Géographie et Durabilité, Université de Lausanne, Bramois. « Pratiques récréatives et rencontres de la faune alpine : dynamiques et enjeux de la cohabitation »
12h05-12h15	Questions-modération
12h15-13h45	PAUSE MIDI
13h45-14h05	Emmanuel Reynard : Géographe, Directeur du Centre Interdisciplinaire de Recherche sur la Montagne, Université de Lausanne, Bramois. « Les consortages de bisses – Pour aller au delà d'une vision romantique de la gestion collective de l'eau dans les Alpes »
14h05-14h20	Yann Decorzant, Jean-Charles Fellay, et Jean Rochat , Historiens, Crepa, Sembrancher. « S'unir pour survivre. Le consortage d'alpage du Scex-Blanc en Valais. (1922-1979) »
14h20 -14h30	Questions-modération
14H30-14H45	PAUSE THE
14H45-15H30	Table ronde conclusive avec les intervenant·e·s et synthèse : Isabelle Moroni et Viviane Cretton , HES-SO Valais Wallis.

La participation à cette journée d'étude est gratuite.